Moustapha Safouan Regard sur la civilisation œdipienne. Désir et finitude.

Christian Hoffmann

► To cite this version:

Christian Hoffmann. Moustapha Safouan Regard sur la civilisation œdipienne. Désir et finitude..
Figures de la psychanalyse, 2016, La psychanalyse et les nouvelles directions de la psychiatrie, 1 (31),
pp.231 - 233. 10.3917/fp.031.0231 . hal-01511755

HAL Id: hal-01511755

<https://hal.science/hal-01511755>

Submitted on 21 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MOUSTAPHA SAFOUAN *REGARD SUR LA CIVILISATION
ŒDIPYENNE. DÉSIR ET FINITUDE*

Christian Hoffmann

ERES | « Figures de la psychanalyse »

2016/1 n° 31 | pages 231 à 233

ISSN 1623-3883

ISBN 9782749251110

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2016-1-page-231.htm>

Pour citer cet article :

Christian Hoffmann, « Moustapha Safouan *Regard sur la civilisation œdipienne. Désir et finitude* », *Figures de la psychanalyse* 2016/1 (n° 31), p. 231-233.
DOI 10.3917/fp.031.0231

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Moustapha Safouan
Regard sur la civilisation œdipienne.
Désir et finitude

• **Christian Hoffmann** •

Ce livre de Moustapha Safouan est une thèse qui suit conjointement le parcours d'une psychanalyse avec celui qui va de la Grèce antique au XIX^e siècle. En somme, le lecteur suivra son cheminement qui va de la démocratie d'Athènes, avec la naissance de la tragédie, à la mort de Dieu jusqu'à la découverte par Freud de l'inconscient, sans oublier la révision faite par Lacan de la psychanalyse.

Une fois découvert l'au-delà du refoulement qui fait l'opposition à notre bonheur, Freud se rend à l'idée, dans son *Malaise dans la civilisation*, qu'il y a dans la sexualité humaine un impossible à répondre de l'*Un* recherché depuis Platon.

La réalité sexuelle qui est pétrie dans les fantasmes, tout comme le corps l'est dans des images qui viennent de la lecture du désir de l'Autre, institue un sujet de l'énonciation où cette réalité ne peut que signifier à travers ses actes de parole.

Ce qui rend une théorie du désir nécessaire. Lacan a pointé ce non-rapport sexuel de l'*un* qui donne toute sa cohérence à sa théorie du désir en tant que, comme il le dit, le rapport sexuel « laisse à désirer ». Comme souvent dans ses ouvrages, Moustapha Safouan montre ici la cohérence de la doctrine psychanalytique avec la pratique de la cure analytique jusque dans sa fin.

La deuxième partie du livre est pour nous étonner, ce ne sera qu'un début de notre surprise, en approfondissant l'articulation de la théorie du désir à la tragédie grecque, qui est apparue après le passage à la démocratie, qui signe toujours la chute du patriarcat. Ce qui permet à l'homme de devenir un problème pour lui-même dans un dialogue de soi avec soi. Mais, comme le remarque Moustapha Safouan, le passage à la démocratie d'Athènes qui a vu naître la tragédie n'a pas eu d'effets sur la religion dans laquelle les Grecs puisaient

leur identité. La religion est simplement devenue une religion d'État. Cette démocratie a permis de poser la question des limites du savoir rationnel au nom duquel le législateur prétendait instaurer les lois pour tous. Cette mutation s'inscrit dans une éthique qui sépare le tyran du héros sur le fond de valeurs comme la tempérance et la douceur, si chères aux Grecs. Ce qui se résume dans la politique d'Aristote par l'évitement de la démesure.

Œdipe était un de ces héros, devenu tyran, qui savait tout, comme le témoigne sa réponse à la Sphinx, à l'exception de la peste dont la vérité lui faisait obstacle. Son obstination de la vérité lui a fait découvrir qu'il était lui-même, à travers ses crimes, la cause de la souillure que le dieu pointait comme cause de la peste. En somme, sa tyrannie était composée de ses crimes. Ce qui confirme la tragédie de l'homme qui est un problème pour lui-même.

La thèse de Moustapha Safouan se pose ainsi sur la base de cette *articulation du désir à la tragédie grecque* au titre des conséquences qu'il peut en tirer.

On pourrait d'ailleurs s'interroger sur ce que serait un désir sans ce versant de la tragédie et de même pour la psychanalyse. Ne se réduirait-elle pas à la banalisation de n'importe quelle psychothérapie ?

En somme, nous dit Moustapha Safouan : « Le complexe d'Œdipe est l'artifice qui consiste à introduire le parlêtre dans l'univers du droit par le biais de la constitution de ses désirs comme transgression. » Ce savoir sur ce désir fera l'objet de la découverte de Freud à la fin du XIX^e siècle. Pourquoi fallait-il attendre le XIX^e siècle pour que les conditions de ce désir soient réunies ?

C'est la question que Moustapha Safouan traite à la fin de son livre. Il nous a montré que la transformation de la famille grecque n'a en rien modifié la croyance aux dieux où les Grecs trouvaient leur identité collective. Le XIX^e siècle a été marqué par deux grandes mutations. D'une part « la sécularisation de l'État », et, d'autre part, « la mort de Dieu ». Cette rupture historique a produit ses effets jusque dans l'éducation et les familles par une perte des repères liés à des idéaux comme celui de « l'honnête homme » de Montaigne. La psychologie, appuyée comme à son habitude à la science, est venue remplir ce vide éducatif. On constate ce même phénomène encore aujourd'hui dans les sociétés où la jeunesse est en rupture avec la tradition, comme c'est le cas actuellement en Chine où le gouvernement a décidé de former des milliers de psychothérapeutes pour remédier au désarroi qui infiltre le lien social jusque dans l'intime du nourrisson au sein de sa mère. La psychanalyse n'est pas en reste dans ce mouvement historique.

Mais revenons à la thèse de Moustapha Safouan, au XIX^e siècle, dans cette mutation sociale faisant monter au zénith la psychologie avec l'appui de la science. Freud y a trouvé une place pour développer sa « psychologie scientifique » à partir de sa « cure par la parole ».

L'apport de Lacan trouvera ici son origine dans la parole, trompeuse ou vraie, là où Nietzsche a confondu langage et parole, en considérant tout le langage comme trompeur et en inscrivant la chair, le sexe et la vie dans la nature. On sait ce que ça lui a coûté, malgré sa proximité avec Lou Andreas-Salomé. Lacan, prendra sa part, à la suite de Freud, dans cette distinction

de la parole, reprise entre savoir et vérité chez Hegel. Son approfondissement sur ce fil de la parole entre mensonge et vérité l'amènera au sujet divisé, comme la conséquence de l'expérience de la cure par la parole, qui lui a permis non seulement la découverte de la théorie du désir, mais également le « prototype idéal », comme le dit M. Safouan, de ce que le langage sculpte dans le nom même du père : « Platon est réaliste : Lacan ne l'est pas », je laisse cette affirmation de M. Safouan à la méditation du lecteur. Retenons aujourd'hui que ce nom fonctionne comme tiers par rapport à la relation duelle au sein de la famille et de la cité. Toutes ces mutations qui nous propulsent dans un ^{xxi}^esiècle, dont la violence et les tyrannies ne sont plus à démontrer, où les ouvrages catastrophistes sur ces sujets ne

manquent pas, imposent à M. Safouan une remarque faite par Freud dans son *Malaise dans la civilisation* où Freud nous indique que le bonheur cherché « manquera toujours à l'homme parce que l'homme sera toujours en mal d'identité ».

La thèse de ce livre sera certainement longuement débattue dans notre actualité : « La civilisation œdipienne a donné aux hommes les religions qui donnent sens à leurs vies. Sa fin, vers laquelle tout indique que nous cheminons, comporte le risque de donner lieu au retour du religieux, soit à l'émiettement de la vie sociale en des bandes ou sectes soumises à l'influence des chefs. »

« Le pire n'est jamais certain », mais n'est-il pas déjà dans le fruit de notre civilisation ?